



La plus belle musique du monde : LA VOIX

Cette nuit, Miriam a fait un drôle de rêve. Sa fille Léonie, assise dans sa poussette, lui demandait de lui acheter une glace à la fraise. Léonie n'a pourtant que quatre mois ! Quel rêve idiot, pense Miriam en couchant Léonie. Elle se penche sur sa fille : alors mon lapin, comme ça tu voulais une glace à la fraise ? Puis elle s'interroge : pourquoi est-ce que je lui parle comme ça ? Elle n'a que quatre mois et elle ne comprend rien du tout ! Le langage, c'est bien plus tard qu'elle le maîtrisera !

Bien sûr, Léonie n'a encore aucune idée de ce qu'est une glace à la fraise. Et pourtant, elle saisit déjà une chose essentielle : sa maman s'approche d'elle, sa voix lui est familière. Dès qu'elle retentit, Léonie se sent en sécurité, elle sait qu'elle sera bientôt rassasiée. Les bébés raffolent du son de la voix humaine et sont très vite en mesure de reconnaître celle de leur mère ou de leur père et de les différencier des autres. Bien avant la naissance, ils les entendaient déjà ! Le sens auditif de Léonie a commencé à se développer dès le cinquième mois de grossesse de Miriam. Comme tous les enfants du monde, Léonie s'intéresse tout particulièrement aux intonations de voix : maman me parle-t-elle gentiment et tendrement ou bien est-elle énervée ou même fâchée ? Léonie peut déjà reconnaître de telles différences. Elle ne peut pas encore soulever sa tête pour observer ce qui se passe autour d'elle, mais elle le perçoit déjà grâce au sens auditif ! Elle entend tout ce que les adultes entendent aussi, mais pour Léonie, il s'agit d'abord d'une mélodie, d'un bruit de coulisse. C'est pour cela qu'il est important que les adultes s'adressent à elle directement. Miriam en a déjà fait l'expérience : Léonie s'endort bien mieux au son des berceuses chantées ou fredonnées par maman plutôt qu'au son de la boîte à musique offerte par sa tante.

Les parents gazouillent aussi

Depuis la naissance de Léonie, Miriam se surprend elle-même. Quelle drôle de façon de parler ! Sa voix prend des couleurs bien différentes quand elle s'adresse à Léonie. Elle prononce des sons plus aigus, allonge les mots et joue avec des syllabes qui ne veulent rien dire, des *la-la-la-la*, des *mi-mi-mi*... Elle prononce parfois des phrases comme « *alors mon bébé rose, en voilà un petit bidon tout rond tout mignon !* » A-t-elle perdu la tête ? Non, bien sûr ! Les nourrissons ont besoin de l'amour de leurs parents, qui s'exprime dans le langage, tout autant que dans les soins corporels. Comme son amie Leyla le faisait remarquer à Miriam : « les mots sont des caresses pour les enfants ! ». Une expression turque parle de langue sucrée, « *tatli dillilik* » : un peu de sucre dans la voix attire même un serpent hors de son nid. Les enfants ont besoin des voix sucrées de leurs parents, de la caresse des mots qu'ils prononcent.

La plupart des parents le font intuitivement et donnent à leur bébé exactement ce dont il a besoin pour que sa capacité de langage se développe correctement : ils parlent doucement et câlinent leur enfant en attendant que celui-ci produise des sons qu'ils répètent alors, puis ils lui répondent en traduisant le babillage de bébé en un langage articulé : « oh, voilà un bébé qui a drôlement faim. » Miriam observe avec plaisir les réactions de Léonie aux mots qu'elle lui susure : ses regards, ses balbutiements, son visage qui se détend peut-être juste après un petit effort de digestion. Pour Miriam, c'est déjà presque une conversation : je dis quelque chose, elle réagit et je réponds à ma façon... un de ces jours, elle va bien finir par me réclamer une glace à la fraise !

Les prémices de langage des bébés : les syllabes

Dans quelques semaines, Léonie va commencer à gazouiller et à babiller, à jouer avec les muscles de sa bouche, de son cou et de son larynx. Bref, elle va attaquer ses premières vocalises. Vers trois mois environ, elle contrôlera mieux ces muscles de la parole et commencera à « raconter des histoires ». Elle pourra alors chercher à communiquer avec ses parents, grâce à des petits bruits destinés à attirer leur attention. La plupart des bébés sont en mesure de former leurs premières syllabes vers six mois. Ils prononcent alors des chaînes syllabiques telles que **ba-ba-ba** ou **da-da-da** en variant la hauteur et le volume des sons : cela ressemble déjà à une langue parlée. Les enfants « travaillent » pendant plusieurs mois sur ces syllabes, les modifient et en découvrent de nouvelles. Puis ils prononcent enfin, vers un an, leur premier mot digne de ce nom : « papa », « maman » ou même « toto » (« auto ») ou « bibon » (« biberon »). Miriam se demande parfois quel sera le premier mot de Léonie, et surtout, quand elle le prononcera.



Chaque enfant
a son
propre son
rythme

Anja, la collègue de Miriam, a des jumeaux de trois ans. Miriam a constaté qu'ils évoluaient de manière tout à fait différente. Joséphine, la petite espiègle aux cheveux frisés, prononçait à 9 mois son premier mot, alors que son frère Paul, un enfant sage et doux, a fait attendre ses parents pendant deux longues années ! Anja, inquiète, a d'ailleurs consulté un pédiatre, qui l'a tout de suite rassurée : les enfants attendent parfois un peu plus longtemps avant de prononcer leur premier mot. Certains enfants sont tout simplement trop occupés à apprendre autre chose : marcher par exemple – ce qui explique pourquoi ils mettent en quelque sorte de côté l'apprentissage du langage. Le pédiatre a tout de même vérifié si Paul entendait bien. En effet, le langage ne peut se développer normalement que si l'enfant entend correctement.

À un an et demi, la plupart des enfants (80 pour cent des garçons et 90 pour cent des filles) peuvent prononcer, en plus de « papa » et « maman », au moins trois autres mots. Paul a mis un peu plus longtemps – mais quel bonheur de l'entendre enfin dire « Fine » (Joséphine) ! Pourtant Anja reste vigilante.

Un grand pas en avant : les premiers mots

Les premiers mots sont une étape importante pour tous les enfants. Ils s'aperçoivent bien vite de tout ce que les mots peuvent leur apporter. Quelle force, quel pouvoir, dans ces quelques syllabes ! Il suffit que je dise « **bibon** », et voilà que maman me donne mon biberon, n'est-ce pas formidable !

En un seul mot en effet, bébé a déjà prononcé tout une phrase : « Dis maman, tu me donnes mon biberon ? » C'est ce qu'on appelle également les « mots phrases ». Bien sûr, les premiers mots sont souvent mal prononcés et leur signification est parfois différente de celle que leur accordent les adultes.

« **Toto** » peut signifier pour l'enfant à la fois tout ce qui roule (une moto, un tracteur) mais aussi une action qui correspond à l'objet en question : « nous roulons en voiture », « je veux rouler en voiture »... Joséphine, la fille d'Anja, a commencé à papoter à quinze mois. Anja et son mari Kai ne comprenaient pas toujours de ce langage un peu étrange. Pourtant Joséphine était ravie – l'essentiel pour elle, c'était de parler, peu importe comment ! Beaucoup d'enfants démarrent de cette façon leur apprentissage du langage. Les autres font plutôt comme son frère Paul : ils prononcent leurs premiers mots puis ils font une sorte de pause. Moins bavards, ils écoutent leur entourage et apprennent en silence de nouveaux mots. Certains enfants s'arrêtent même parfois presque totalement de parler.



Souvent les mamans, comme Anja, s'inquiètent : « Paul comprend tellement de choses, pourquoi ne parle-t-il pas ? ». Et pourtant, Paul s'est soudain remis à parler en la surprenant avec des nouveaux mots appris pendant ce petit « entracte ».

Quelle que soit la méthode que l'enfant s'est choisie, les adultes peuvent toujours soutenir son apprentissage en réagissant gentiment à ses babillages, en l'écoutant et en nommant les choses qui l'entourent (« regarde, c'est une fourchette... fais attention, elle est pointue »). C'est seulement avec le temps que les enfants apprennent la prononciation et la signification exactes des mots. Lorsqu'un enfant dit « toto » en désignant un tracteur, sa mère peut lui répondre par exemple : « oui mon chéri, il est superbe ce tracteur » ! Inutile de le reprendre : « Non, ça n'est pas une voiture ! », car cela ne ferait que freiner son élan.

Très tôt déjà, les petits raffolent des comptines, rimes et ritournelles (« Ainsi font font font, les petites marionnettes »). Les livres d'images sont un vrai bonheur : tourner les pages épaisses et écouter maman nommer les images. Le cheval dessiné ici ne part pas au galop, il reste bien sagement sur la page. On peut le voir et le revoir et répéter ce mot jusqu'à ce qu'il soit bien ancré dans la mémoire. Regarder des livres d'images ou des albums de photos et les commenter, se raconter des histoires et poser des questions... autant de plaisirs qui mènent progressivement les enfants vers une meilleure maîtrise du langage.

Bibon dodo :

des mots aux phrases

Vers deux ans, les enfants maîtrisent une cinquantaine de mots. C'est le début d'une nouvelle phase qui consiste à relier les mots entre eux. « Papa pati » s'exclame Joséphine en constatant que papa est parti travailler. Paul, lui aussi, forme de plus en plus de ces phrases composées de deux mots : « **maman toto** » (pour que maman monte dans l'auto) ; « **bibon lit** » (le biberon est dans le lit) ; « **Paul lala** » (Paul voudrait que maman lui apporte son lapin en peluche). C'est également à cette période que Paul et Joséphine commencent à poser des questions : « **papa ?** » demandent-ils pour savoir où est passé papa ou encore « **gâteau ?** » pour s'assurer que le contenu de l'assiette est bien un dessert. Maintenant, à trois ans, ils parlent aussi bien l'un que l'autre, même si Joséphine est toujours plus bavarde et plus enjouée.

Pour les enfants, apprendre et jongler avec de nouveaux mots est un véritable jeu. Entre deux et trois ans, leur vocabulaire croît considérablement. Ils apprennent à construire des phrases de trois mots ou plus (« **Théo aussi gâteau** », « **Lola reste encore maison** »).



Certains inventent même de nouvelles expressions, pour remplacer les mots qu'ils ne connaissent pas encore (« **pantalon à manches courtes** » pour désigner un bermuda). La prononciation s'affine et les mots sont plus compréhensibles, même si certains sont encore difficiles : ceux qui comportent les consonnes s, z, ch, j, r ou groupes de consonnes pr, tr, st, ct par exemple. Beaucoup d'enfants ne sauront les prononcer correctement qu'au moment d'entrer à la grande école. On entend alors « **tilo** » au lieu de « stylo ».

Trois ans, l'âge des milles et une questions

Joséphine et Paul vont depuis peu au jardin d'enfants. Ils rentrent tous les après-midi avec de nouveaux mots : le « Morgenkreis » (« cercle matinal ») par exemple, est un mot que leurs parents n'utilisent pas. Tous les matins, après le petit-déjeuner, les éducatrices et les enfants s'assoient en cercle et chacun peut raconter une anecdote ou quelque chose qui lui tient à cœur. Paul y est plutôt réservé. Joséphine, elle, a toujours quelque chose à dire.

Tous apprennent quelque chose d'essentiel : il faut écouter les autres et les laisser parler – on ne parle pas tous à la fois, mais chacun son tour.

Le jardin d'enfants offre aux enfants de nombreuses occasions de développer leur maîtrise du langage : les jouets ne sont pas les mêmes qu'à la maison, les éducatrices connaissent d'autres chansons, et ils se font de nouveaux amis. Les enfants découvrent ici un monde bien à eux qu'ils s'approprient jour après jour avec les yeux, les pieds, les mains et, bien sûr, avec la parole. Joséphine et Paul ont déjà commencé à poser des questions à tout bout de champ : **qu'est-ce que c'est, comment ça s'appelle, comment ça marche, pourquoi c'est comme ça ?** La patience des parents est parfois mise à rude épreuve. Ils essaient pourtant de répondre à toutes ces questions du mieux qu'ils peuvent, parce qu'ils savent que le cerveau enfantin a besoin de ce jeu de questions-réponses tout comme le corps a besoin de nourriture. Les enfants qui n'obtiennent que des réponses courtes et brusques, ou qui n'en obtiennent pas du tout, sont privés d'une grande partie du plaisir d'appréhender le monde par le biais du langage. Alors que si on leur répond gentiment en leur donnant des explications à leur portée, ils remarquent bien vite : parler est une chose merveilleuse, et vaut bien un petit effort !

Le jardin d'enfants de Joséphine et Paul accueille beaucoup d'autres enfants dont les parents parlent des langues différentes. Accompagner tous les enfants dans leur apprentissage de l'allemand est une priorité pour les éducatrices. Elles racontent des histoires et chantent des chansons allemandes, tout en donnant aux enfants le sentiment que toutes les langues maternelles sont belles, importantes et qu'elles représentent un enrichissement pour tous. Toutes les occasions sont bonnes, au quotidien, pour développer le sens du langage : Birgit, l'éducatrice, demande à Jules : « **apporte-moi le nounours qui est resté sur le banc vert, s'il te plaît** ». Il aurait également compris ce que Birgit attendait de lui, si elle lui avait dit plus simplement « tiens, apporte-moi ça là », mais il n'aurait pas appris la signification de « sur » qui est différent de « sous » ni associé le mot « vert » à une couleur précise.

Quelle langue pour mon enfant ?

Miriam soulève Léonie de son lit et la pose délicatement sur son épaule, de manière à ce que la petite puisse observer ce qui se passe dans la chambre. « Nous avons de la visite, mon bébé » lui dit-elle, même si Léonie n'est pas encore en mesure de la comprendre. « Hélène et Valentin viennent d'arriver ! » Son amie Hélène est née en France et vit depuis de longues années en Allemagne. Valentin est né ici et a maintenant trois ans. Dès qu'il entre dans le salon, Valentin commence à papoter, passant d'une langue à l'autre. Hélène lui répond toujours en français. Miriam lui demande pourquoi elle ne lui parle pas en allemand.

Elle pourrait, bien sûr, lui répondre Hélène, mais elle trouverait ça un peu étrange. Les surnoms familiers, les mots affectueux comme « mon trésor » ou « mon petit ange », les comptines, les rimes – elle n'en connaît pas beaucoup en allemand. Et puis ça sonne un peu faux, et lui semble moins naturel que ce qui lui vient spontanément à l'esprit dans sa langue maternelle ! Pourtant, Hélène se demande parfois si ça ne serait pas mieux pour Valentin qu'elle lui parle en allemand. Peut-être aurait-il ensuite plus de facilité à l'école.

C'est vrai, répond Miriam, il peut parler français pendant les vacances ou prendre des leçons de français l'après-midi. C'est quand même l'allemand qui compte le plus pour réussir sa scolarité !

Miriam a raison – mais pas entièrement. Il est naturellement essentiel pour l'avenir de Valentin qu'il maîtrise très bien l'allemand. Mais l'important, pour les enfants, c'est avant tout que leurs parents leur parlent beaucoup et avec plaisir dans une langue qu'ils maîtrisent et emploient avec un ton de voix naturel et diversifié. Pour Hélène, cela ne fait pas de doute : le français est la langue de son enfance, celle dans laquelle elle rêve, chante, se fâche et raconte des histoires drôles. Elle veut être elle-même quand elle parle à son fils, de cœur à cœur, spontanément. Son mari Christian départ également et c'est pourquoi ils ont tout de suite élu le français langue familiale.

Pour que Valentin apprenne l'allemand, ils ont toujours veillé à ce qu'il soit en contact avec des enfants allemands. C'est sur les aires de jeux des parcs du quartier qu'il a entendu et prononcé ses premiers mots allemands. Et puis, dès que cela a été possible, Hélène et Christian ont envoyé leur fils au jardin d'enfants – en Allemagne, les enfants ont droit à une place au plus tard à partir de trois ans. Hélène et Christian ont vu juste : les enfants sont parfaitement capables d'apprendre une seconde langue, pratiquer s'ils la pratiquent suffisamment et si leurs parents et leurs proches leur font comprendre son importance. En général, un enfant est en mesure de s'exprimer dans sa seconde langue après un an au jardin d'enfants.

Une, deux, trois langues – un jeu d'enfants

La langue maternelle à la maison ? Pour Hélène et Christian, cette solution est très satisfaisante. Swetlana, leur voisine, voit cela différemment : son fils Viktor n'apprend que l'allemand. Swetlana était encore petite quand elle est arrivée en Allemagne et elle parle très bien l'allemand. Avec son mari allemand, elle ne parle qu'en allemand, pourquoi parler en russe avec Viktor ? Elle aurait l'impression d'utiliser une langue secrète que le papa de Viktor ne comprendrait pas. Swetlana doit souvent se justifier d'avoir pris cette décision. Son amie Natascha se fâche parfois avec elle : « Viktor est encore petit, il pourrait facilement apprendre les deux langues. Quel dommage, pourquoi le priver de cette chance ? »

Natascha s'appuie sur l'exemple de son fils Alexej qui parle même trois langues : le turc avec son père, dont elle est divorcée, le russe avec elle-même, et l'allemand, qu'il a appris très rapidement à la crèche. Il est maintenant en quatrième année d'école et ses devoirs d'allemand sont souvent meilleurs que ceux de ses camarades allemands ! Une amie enseignante avait conseillé à Swetlana et à son ex-mari de parler chacun dans sa langue maternelle. Pour Alexej, cela a toujours été très clair : « avec maman, en russe, avec papa, en turc ». Les enfants s'y retrouvent mieux lorsque les parents parlent chacun dans leur propre langue. D'après Natascha, cela a été très positif pour Alexej. Bien sûr, il passe peu de temps avec son père et parle donc moins bien le turc. Et puis il ne peut pas encore vraiment écrire en russe. Malgré tout, n'est-ce pas une chance inouïe de pouvoir s'exprimer dans trois langues différentes ?

Sans aucun doute. Parler plusieurs langues est un atout et on n'apprend jamais une langue aussi facilement que pendant l'enfance.

Grandir en apprenant deux ou trois langues ne représente pas une sollicitation excessive pour les enfants – dans de nombreuses régions du monde, c'est même tout à fait normal. Les enfants comme Valentin et Alexej ont beaucoup de chance, car pour eux, apprendre plusieurs langues est un véritable jeu d'enfants. Quelle que soit la langue maternelle des parents, même si elle est peu parlée et semble donc moins utile que l'anglais par exemple, l'apprentissage d'une seconde langue renforce les centres langagiers du cerveau enfantin – ils auront donc souvent plus de facilité à apprendre ensuite d'autres langues étrangères.

Swetlana commet-elle donc une erreur en ne parlant à son fils qu'en allemand ? Non, car c'est à chaque famille qu'il revient de trouver la solution qui lui correspond le mieux. Peut-être Swetlana souhaite-t-elle garder une certaine distance vis-à-vis de son pays d'origine. Cette décision est tout aussi juste que celles prises par Hélène et Christian ou par Natascha : ce qui compte, c'est avant tout que le cadre familial soit un lieu d'échange, où l'on parle beaucoup et avec plaisir, où l'on s'écoute mutuellement – que ce soit en allemand, en russe, en français ou dans une autre langue.

Comment encourager votre enfant

- **C'est en parlant qu'on apprend à parler !**
Restez en communication, en « conversation » constante avec votre enfant
- **Tenez compte de ses efforts pour s'exprimer, écoutez le bien, répétez les sons qu'il prononce et donnez lui de nouveaux éléments de langage.**
L'enfant : « Papa, cassole ! »
La maman : « Oui mon cœur, papa a pris la casserole. Maintenant il met de l'eau dedans pour nous préparer des pâtes. »
- **Lorsque vous corrigez votre enfant, évitez de le faire de manière trop directe et employez plutôt le mot juste dans une phrase. S'il vous dit « toto », répondez-lui par exemple : « Oui, c'est une moto. Tu vois, elle a deux roues », mais n'interrompez pas le cours de la conversation pour autant, car le plaisir qu'il éprouve à parler et la fluidité du langage sont primordiales.**
- **Usez de patience et prenez le temps de répondre gentiment à ses questions.**
- **Chantonnez des comptines et racontez des histoires, regardez ensemble des livres d'images.**
- **Emmenez-le régulièrement chez le pédiatre pour lui faire passer des examens routiniers et des examens auditifs, surtout si vous avez le sentiment que son apprentissage du langage présente un certain retard.**
- **Si vous êtes préoccupé(e) par l'évolution de votre enfant en matière d'apprentissage du langage, n'hésitez pas à en parler au pédiatre. S'il le juge utile, il vous conseillera de consulter un orthophoniste.**

Vous trouverez plus d'informations sur le développement du langage et le multilinguisme sur les sites internet suivants :

www.dbl-ev.de (Deutscher Bundesverband für Logopädie)
www.zweisprachigkeit.net
www.cplol.eu/eng/posters.htm

Gefördert durch
Bundesministerium
für Familie, Senioren, Frauen
und Jugend

Herausgeber:



Arbeitskreis
Neue Erziehung e.V.

Autorin:
Dorothee Nolte

Co-Autorin:
Juliette Foucré

Gestaltung:
Typoly, Berlin
www.typoly.de

Fotos:
Bernd Böhner
Dirk v. Nayhauß

Druck:
Variograph Druck- &
Vertriebs GmbH

Alle Rechte beim
Arbeitskreis
Neue Erziehung e.V.
Berlin

1. Auflage 2009

Bestellung:
030-259 006 - 41
ane@ane.de
www.ane.de